

Platine J. Sikora

Le Standard Max

Wadax Studio Player
Audio galactique

Yamaha True X 90A
LA barre de son !

Keith Jarrett
80 ans !
Discographie sélective



L'or japonais
Koetsu Urushi Wajima

CELLULE

KOETSU URUSHI WAJIMA

par Vincent Guillemain



Inaugurée il y a plus de 40 ans, l'histoire de Koetsu a failli s'éteindre brutalement l'an dernier, avant que le distributeur Arturo Manzano ne réveille la flamme de la belle endormie. Explicité dans une interview exclusive dans notre numéro 60, le renouveau de la marque iconique de cellules phonoélectriques japonaises est maintenant vérifié en musique dans ce banc d'essai. Comparée à une ancienne Rosewood Signature, une nouvelle version de la cellule a pu nous faire d'abord redécouvrir l'identité intègre de la sonorité de la marque, en plus de nous confirmer que les nouvelles Koetsu sonnent encore mieux que les anciennes. Mais pour quelques grammes d'or en plus, nous avons pu nous procurer pour plusieurs semaines une splendide Urushi Wajima, apte à nous faire entendre tous nos vinyles avec la plus simple noblesse et la plus merveilleuse sincérité.

Relancée récemment grâce à l'impulsion du distributeur américain et allemand de la marque, entourée depuis de la plupart des anciens employés japonais et d'une poignée de distributeurs passionnés d'écoute analogique, dont François Saint-Gérard d'Ana Mighty Sound

en France, Koetsu revient avec encore plus d'arguments qu'avant sa disparition. Créée par Yoshiaki Sugano, l'entreprise s'est développée avec une recherche d'excellence qui s'est axée tant sur la qualité des composants – inédite pour l'époque – que sur un savoir-faire intouchable pour parvenir à assembler au plus précis

**ORIGINE**

Japon

PRIX

7 680 €

DIMENSIONS

25 x 15 x 10 mm

POIDS

9,37 g

TYPE

Cellule à bobine mobile (MC)

IMPÉDANCE DE SORTIE

75 – 500 Ω

FORCE D'ENTRAÎNEMENT

1,8 – 2

les éléments pourtant élémentaires dans la réalisation d'une cellule à bobine mobile d'exception.

Exclusivement MC, les Koetsu doivent revenir dans leur intégralité, avec prévue pour bientôt la réapparition de la version d'entrée du catalogue, la Black Gold-line. Mais pour cette année, deux types de modèles ont été choisis pour la relance. Tout d'abord, celui de la Rosewood Signature, avec un niveau de sortie de 0,4 mV, décliné dans les versions supérieures laquées que sont l'Urushi Sky Blue, l'Urushi Black, l'Urushi Tsugaru et l'Urushi Wajima. Puis le modèle plus sophistiqué développé sur l'Urushi Vermillon, à double bobine et avec un niveau de sortie deux fois inférieur (0,2 mV), donc plus complexe à mettre en œuvre, bien qu'encore plus fin dans la retranscription.

Dans un troisième temps, les modèles en pierre reviennent aussi, dont l'Onyx Platinum, l'Azule, la Rhodinite ou la Blue Lace. Toutes ces cellules reprennent la base technique de la Rosewood Signature Platinum, donc de ce matériau (le platine) utilisé pour l'aimant, plutôt qu'un alliage ferromagnétique doux cobalt-fer utilisé à égalité pour l'aimant en Permendur dévolu aux modèles précités.

URUSHI WAJIMA : L'OR JAPONAIS

Si la Rosewood utilise une bobine en cuivre pur 6N, les versions laquées y ajoutent un plaquage argent qui procure un bénéfice sonore est évident. Par ailleurs, toutes les Koetsu intègrent un stylet en diamant, d'une forme et d'une taille propriétaire unique à la marque, sur un cantilever en boron. Magnifiques objets, les versions laquées sont encore plus belles que la Rosewood Signature, et si l'on peut s'amuser à admirer les incrustations sur l'Urushi Tsugaru, comme le héros d'*À Rebours* de Huysmans se fascine pour les reflets des gemmes sur la carapace de sa tortue, nous avons été encore plus éblouis par les dorures de l'Urushi Wajima, finalement choisie pour ce test.



Évoquées dans l'interview, les améliorations des nouvelles Koetsu ont porté sur une révision des composants lors de l'analyse des schémas initiaux de Sugano-San, ainsi que sur le côté pratique. Cela passe par un visage par le haut, sans écrou et très fonctionnel, une plaque revue pour améliorer le contact avec le bras ou le porte-cellule, et un code couleur ajouté aux quatre borniers pour les relier plus facilement aux câbles. Objets de désir dignes de véritables pièces d'orfèvrerie, les nouvelles Koetsu sont incluses dans un nouveau coffret en bois clair aussi discret que luxueux, avec à l'intérieur, sous une plaque cartonnée, une petite brosse et deux petites vis pour clé Allen (T15).

L'UTILISATION

Avec un poids de 9,37 g, les versions laquées pèsent à peine plus que la Rosewood Signature (9,18 g) et surtout moins que les versions Platinum (de 12 g à 13,5 g). Comme évoqué, le niveau de sortie de 0,4 mV rend l'Urushi Wajima relativement facile à utiliser, même si les nombreuses combinaisons ont démontré qu'elle préfère un bras lourd et rigide. En cela, nous avons d'abord beaucoup aimé les écoutes sur un bras unipivot Kuzma Stogi S, d'une simplicité idéale avec des préamplis phono de bon niveau, comme le circuit spécifiques MC à tubes du préamplificateurs Luxman CL-38uC, ou le phono Gold Note PH-10.

Cependant, le fait d'améliorer les phonos en utilisant le nouveau Luxman E-07 puis le Phasemation EA-1200 (encore plus phénoménal avec deux alimentations séparées) a largement mis notre bras en défaut, au détriment

des registres extrêmes. Pour compenser ces déformations de tonalité, il nous a alors fallu procurer une bien meilleure assise à la cellule, chose parfaitement réussie avec le bras Reed 2B et le Schröder Die Referenz. Recommandée entre 75 et 500 Ω par le fabricant, l'impédance de sortie s'est avérée pour nos tests bien meilleure autour de 80 à 100 Ω . Sélectionner une impédance moindre assagit trop le signal, tandis que choisir plus a pour résultat d'écraser l'image et de limiter les fréquences extrêmes et l'amplitude sonore.

LE SON

« Pure simplicité ! » C'est avec ce qualificatif déjà utilisé dans l'article que l'on souhaite décrire en deux mots le son Koetsu. Là où nous avons pu décortiquer avec une très grande précision les cellules les plus hautes des

marques Etsuro Urushi, Sound Smith et My Sonic Lab (*lire Vumètre n°58 Trio d'Étoiles*), avec Koetsu on ne se pose tout simplement plus aucune question. Positionnée d'abord sur notre bras unipivot Kuzma Stogi S puis sur l'unipivot J.Sikora KV12 Max, la Koetsu s'est sentie encore plus à l'aise une fois sur des bras à roulement céramique comme le Reed 2B, en cela que sa structure rectangulaire et son diamant spécifique préfigurent la plus grande stabilité horizontale pour s'épanouir totalement. D'abord reçue seule et installée sur notre platine Kuzma, la Koetsu a surpassé toutes nos cellules de gammes inférieures en termes d'ouverture de scène, d'étagement, de précision et surtout de naturel. Mais dans le même temps, elle a mis en avant que le bras manquait de masse pour développer à plein le registre grave, et par la même occasion, que nos préamplis

REVIVAL
AUDIO



NEO, VHA-1 Ateliers / FVO

Que ce soit pour ses transducteurs propriétaires de pointe, son design ultra-éclat soigné, son rapport qualité-prix ou sa fabrication française, la série A ALARTE de Revival Audio vous garantit une expérience musicale exceptionnelle.

Informations et points de vente sur www.revival-audio.com



phono n'étaient pas à même de retranscrire l'intégralité du signal distillé par la belle. Une fois reliée à des préamplis phonos japonais dignes d'elle (Phasemation EA-1200, Luxman E-07), son aigu s'est alors pincé en même temps que le signal a gagné en précision : c'est que nous avions alors clairement le bras Stogi S pour élément discriminant dans les registres extrêmes, ce qu'il fallait corriger avec des éléments supérieurs, vraiment au niveau d'une écoute aussi subtile que celle attendue par une cellule de ce niveau de perfection.

Une fois sur la platine J.Sikora et sur le bras Reed 2B (et dans une contre-écoute sur un bras Schröder sur platine Döhmman), l'Urushi Wajima a alors pu retrouver la simplicité et le naturel de notre test initial (Kuzma/préampli Gold Note), mais avec des sensations décapées, cette fois d'une splendeur à se pâmer. Un peu plus mate qu'une Etsuro Urushi Bordeaux et cependant plus raffinée et plus claire dans la retranscription que la Cobalt, ou qu'une Koetsu Rosewood Signature, l'Urushi Wajima garde sur n'importe quel style de musique une très grande souplesse, avec un message d'une merveilleuse fluidité.

D'une magnifique polyvalence, elle nous fait découvrir des phrasés inédits sur le disque de rock *Resuscitate !* de Bill Callahan, puis a pu développer dans des limbes hypnotiques l'ambiance de « Blue Spirit » sur l'album de jazz éponyme de Freddie Hubbard. Sans aucune contrainte, cette cellule gère parfaitement les grandes masses d'un orchestre classique, comme sur le *Boléro* de Ravel (Ozawa, DG) sur lequel on a aussi rarement entendu la caisse claire avec autant de netteté et de précision.

En écoute 45 tours, par exemple sur l'album *Getz/Gilberto* ressorti l'an dernier en 1Step, le sax de Stan est devenu pure merveille, jusqu'à une impression de notes parfois susurrées. Dans le même temps, on a pu percevoir exactement où le batteur Milton Banana tapait sur sa batterie, avant de se laisser transporter sous les



tropiques par les voix enjôleuses comme jamais d'Astrud et João Gilberto. À notifier également : les bruits de surfaces (on entend par là le léger souffle de contact, pas les craquements) se sont amenuisés avec l'Urushi Wajima par rapport à ceux de nos cellules habituelles. Là encore, la Koetsu semble juste délivrer la musique de la plus évidente des manières.

NOTRE CONCLUSION

Depuis que nous écoutons de la musique en vinyle, nous rêvons d'acquérir un jour une Koetsu. De retour dans le monde après avoir failli disparaître, cette marque historique, à part de toutes les autres, peut dès à présent faire rebattre nos cœurs. Et si certains passionnés ont fait remarquer que les tarifs avaient augmenté par rapport à ceux d'antan, il faut défendre les nouveaux dirigeants en rappelant que c'est aussi parce que la marque revient dans un marché en forte évolution ces dernières années, surtout pour les produits de haute précision. La Rosewood existe depuis plusieurs décennies, mais entre temps, les prix ont fortement augmenté, et comparer ceux du début des années 2000 aux tarifs d'aujourd'hui pour une cellule revient au même que vouloir payer un très grand Bourgogne cinq à dix fois moins cher qu'actuellement.

Avec des schémas revus pour améliorer l'ergonomie et certains composants, les Koetsu ont par leurs qualités intègres toujours toutes les dispositions pour se placer non pas face, mais à part des autres cellules high end. Alors, elles pourront s'écouter et même se regarder pendant des heures, tant elles sont des objets d'art musicaux, à l'image de la somptueuse Urushi Wajima de ce banc d'essai. ■